

Présentation

Ce numéro des Nouveaux cahiers de linguistique française réunit des contributions des doctorants, des post-doctorants ainsi que des chercheurs avancés. Les articles présentés viennent principalement des deux sources.

Une partie des contributions est liée au projet FNS dirigé par Jacques Moeschler intitulé : « LogPrag : Sémantique et la pragmatique des mots logiques » et, plus particulièrement, au workshop organisé dans le cadre de ce projet qui a rassemblé les chercheurs et les partenaires du projet aux Diablerets en Juin 2015. La plupart des présentations ont donné lieu à des contributions écrites que nous présentons dans la première partie de ce 32^e numéro des NCLF.

La deuxième partie du volume donne une tribune aux doctorants et post-doctorants du Département de Linguistique de l'Université de Genève pour présenter des recherches reliées à leurs projets de thèse. Traditionnellement les (Nouveaux) Cahiers de linguistique française publiaient presque exclusivement en langue française mais (pour des raisons techniques) nous avons décidé d'ouvrir ce numéro à quelques contributions en anglais en prenant toutefois garde à maintenir un nombre élevé de publications en français.

La thématique de ce numéro intitulé « De la forme logique à la forme propositionnelle » se concentre autour des questions de la place de structures logiques dans l'interprétation de différents termes, expressions, énoncés et discours.

Ainsi, la **première partie** se penche sur l'expression de mots logiques en langue naturelle avec les analyses théoriques et expérimentales. Deux grands thèmes y sont examinés. Premièrement, il est question de savoir jusqu'à quel point et comment la signification logique se retrouve dans le sens des correspondants des mots logiques utilisés dans la langue naturelle. Deuxièmement, le sujet de la relation entre le discours et l'argumentation est abordé en mettant l'accent sur les travaux de corpus visant à analyser un certain nombre de marqueurs d'argumentation et leurs interdépendances avec l'expression de la modalité. La **deuxième partie**, dédiée aux travaux venant de différents champs de recherche du Département de Linguistique de l'Université de Genève, renferme les articles consacrés à des problèmes de syntaxe, de sémantique, de pragmatique et du discours. Ces travaux en grande partie allient les analyses théoriques avec les méthodes de validation empirique.

Les premières trois contributions traitent de la négation. Le volume s'ouvre avec l'article de Jacques Moeschler qui est dédié à l'opérateur logique de la négation et ses usages en langue naturelle. Il fait la distinction entre trois usages de la négation, un emploi descriptif (négation descendante) et deux emplois métalinguistiques (négation ascendante et négation présuppositionnelle), et il discute des contenus communiqués par la négation métalinguistique. Plus précisément, l'auteur met en avant la thèse que la négation métalinguistique a un aspect métareprésentationnel et un aspect représentationnel. Le premier aspect correspond à la propriété d'enchâssement d'une représentation (un énoncé positif) dans une autre représentation (un énoncé négatif) et le deuxième regroupe l'ensemble des implications auxquelles les énoncés négatifs donnent lieu.

L'article de Maria Scappini et al. présente une étude EEG visant à vérifier le fondement cognitif des modèles non-incrémentaux du traitement de la négation et, en particulier, l'hypothèse de la simulation en deux étapes (*Two Step Simulation Hypothesis*, Lüdtke et al. 2008). L'étude a été conduite sur les adultes ne présentant pas de troubles de langage ainsi que sur les adultes dyslexiques afin de trouver d'éventuelles différences dans le traitement de la négation chez ces deux populations. Les résultats de l'expérience confirment en grandes lignes l'hypothèse de Lüdtke en ce qui concerne le traitement de la négation. En outre, l'étude EEG révèle une différence dans le traitement de la négation entre les deux populations étudiées en confirmant les données comportementales qui indiquent des temps de réaction plus lents et des taux de réponses correctes plus bas chez les dyslexiques.

L'article de Johan van der Auwera offre une étude comparative des données venant des langues créoles et non créoles afin de vérifier l'hypothèse de Haspelmath (1997) selon laquelle un indéfini comme seule marque de la négation constitue une « disparité entre forme et signification ». L'article propose une analyse riche des indéfinis négatifs au moyen des catégories, justifiées indépendamment, telles que la concordance et la quantification négative incluant ses sous-types stricts et non-stricts. L'auteur confirme l'hypothèse de Haspelmath en montrant deux points. Premièrement, la majorité des langues créoles penche pour la stratégie de la concordance stricte et deuxièmement, les langues créoles possèdent deux stratégies de marquage de l'indéfini négatif non attestées dans des langues non-créoles.

Les quatre contributions qui suivent se penchent sur l'étude théorique et empirique de connecteurs logiques, pragmatiques et

marques de discours. L'article de Stavros Assimakopoulos prend son point de départ dans la thèse de la Théorie de Pertinence selon laquelle les connecteurs pragmatiques ont une signification procédurale alors que les connecteurs logiques une signification conceptuelle. Cette thèse est réévaluée au vue des arguments venant des données inter-langues ainsi que des considérations cognitivistes (*epistemic vigilance*) avec la conclusion que les connecteurs logiques ont le même statut que les connecteurs pragmatiques. De manière générale, l'auteur conteste l'approche logique qui exploite les tables de vérité comme un bon moyen de saisir ce que les connecteurs logiques encodent dans le lexique mental. Il poursuit sa ligne d'argumentation en adoptant la perspective cognitive selon laquelle l'information lexicale d'une expression linguistique donnée est celle que son utilisation déclenche dans l'esprit du locuteur.

La contribution de Joanna Blochowiak et al. présente une étude pilote sur le connecteur *et*, dont le but est d'évaluer les prédictions des deux courants théoriques (syntaxique et pragmatique) visant à expliquer différentes interprétations (logiques, temporelles et causales) de la conjonction. À l'opposé du courant pragmatique qui prône pour *et* une sémantique basique ancrée dans la logique, qui prédirait son traitement comme étant le plus rapide, une théorie syntaxique récente prédit que le traitement de *et* logique serait le plus coûteux. Contrairement à une étude conduite sur *and*, les résultats de l'expérience pilote menée pour la conjonction française ont démontré que les phrases contenant le *et* logique sont traitées le plus rapidement. Ce résultat donne un avantage empirique aux théories pragmatiques *et*, en particulier, à la Théorie de la Pertinence.

Le papier de Cristina Grisot & Joanna Blochowiak étudie expérimentalement les discours au passé composé sans connecteurs et les mêmes discours au passé composé avec le connecteur *ensuite*. L'hypothèse que cette expérience vise à vérifier est que si *ensuite* est un connecteur pragmatique temporel, il devrait faciliter la compréhension et, par conséquent, accélérer le traitement de la partie du discours qui le suit. Dans le cas contraire, *ensuite* ne peut pas être traité comme un connecteur temporel mais, comme un connecteur *sériel*, dont la fonction consisterait à signaler un élément dans une série. Les résultats de cette expérience pilote ne montrent pas une différence significative dans le temps de traitement de ces deux types de discours (avec et sans connecteur), ce qui favorise à ce stade l'hypothèse que *ensuite* est un connecteur sériel.

L'article de Johanna Miecznikowski examine un marqueur italien contenant un verbe de perception *come si vede* ('comme on le voit') à travers une étude de corpus écrit. L'analyse révèle une grande richesse dans les usages de *come si vede* (relations entre les

événements, les commentaires métalinguistiques ou encore les résumés, entre autres) mais également elle met en lumière les préférences qui sont spécifiques à ce marqueur. Ainsi, *come si vede* apparaît préférentiellement avec les schémas inférentiels basés sur la définition, l'induction et les implications d'ordre sémantiques et ontologiques. En revanche, l'analyse de l'échantillon de corpus examiné n'a pas mis en évidence les usages de *come si vede* impliquant les autres schémas d'inférences basés sur la causalité, l'analogie ou l'autorité.

La contribution de Gaetano Fiorin & Denis Delfitto se situe dans le cadre de la sémantique formelle (*model-theoretic semantics*) dans lequel la définition de la signification d'une expression donnée équivaut à définir l'objet auquel elle fait référence, comme par exemple les individus ou les événements. Fiorin & Delfitto proposent d'introduire dans l'ensemble d'objets auxquels peuvent se référer les expressions de la langue naturelle une nouvelle catégorie, à savoir les expériences phénoménologiques. Cette idée novatrice a le potentiel de résoudre de manière élégante un ensemble de problèmes liés à la référence aux 'objets privés' comme les expériences personnelles et les sensations (p.ex. : *J'ai faim* ou *J'ai mal à mon pied gauche*).

Enfin, l'article de Steve Nicolle prend comme point de départ la thèse communément acceptée selon laquelle une des fonctions des expressions procédurales est de réduire l'effort de traitement d'une phrase. Il en résulte que pendant le processus de grammaticalisation, l'information de type conceptuel peut être remplacée par une information de type procédural mais pas *vice versa*. Cependant, certaines expressions procédurales, comme les temps verbaux, peuvent subir des modifications sémantiques additionnelles et peuvent même disparaître dans une langue donnée. Le papier de Nicolle dégage les raisons qui peuvent être à l'origine des transformations ou des pertes du contenu sémantique procédural et suggère que le mécanisme qui explique le mieux ce phénomène fait appel aux notions d'interprétation holistique des énoncés, telle que l'interprétation interactionnelle privilégiée (cf. Ariel 2008).

La deuxième partie du volume, qui concerne les travaux de doctorants et de post-doctorants du Département de Linguistique de l'Université de Genève, s'ouvre avec une autre contribution sur la négation. L'article de Baiyao Zuo aborde le fonctionnement de l'expression chinoise négative *chadian mei* ('il s'en faut de peu que...ne') sous deux angles principaux : (i) pourquoi la particule *mei* dans *chadian mei* perd-t-elle sa valeur négative dans certains contextes et (ii) quel est le rôle de *mei* explétif. La Théorie de la Pertinence fournit un cadre pour l'examen de *mei*, ce qui permet à l'auteure de

mettre en avant l'importance primordiale du contexte pour l'analyse de *mei*, dont l'une des fonctions consiste à nier l'implicature inférée d'un énoncé précédent qui évoque un résultat potentiel non réalisé. Généralement, l'analyse pertinentiste de *mei* permet d'offrir une explication plus puissante que celles fondées sur la théorie de la volonté et la théorie de la tendance.

La contribution de Hasmik Jivanyan se penche sur une structure spécifique des énoncés causaux avec un connecteur antéposé (*Connecteur Q, P*), en offrant une vision exhaustive des raisons et des effets de l'antéposition dans une perspective inter-linguistique. Les principes généraux régissant les cas d'antéposition sont identifiés au niveau sémantique, reliés au statut informationnel des segments (leur proximité sémantico-grammaticale avec le discours voisin) et au niveau pragmatique, liés au type de relation et à son domaine. L'approche présentée permet non seulement d'aborder la variation de l'antéposition entre les différents connecteurs (comme *parce que*, *puisque* et *car*) mais aussi d'analyser divers emplois d'un même connecteur.

L'article de Marina Petrossian étudie les verbes de déplacement *aller* et *venir* dans le cadre de la Théorie de Pertinence. En particulier, la distinction *conceptuel-procédural* est exploitée pour montrer en quoi consistent les deux types de contenus dans ces verbes. Ainsi, les informations spatiales véhiculées par ces verbes constituent leur contenu conceptuel et les traits déictiques-subjectifs apparaissant pendant le processus interprétatif des énoncés correspondent à leur contenu procédural. La thèse défendue dans ce papier est que les éléments procéduraux-déictiques, ensemble avec les hypothèses contextuelles, font émerger une interprétation subjectivée dans la narration, qui est indépendante des temps verbaux des verbes de déplacement.

L'article de Michele Costagliola d'Abele propose d'appliquer une approche pragmatique cognitive à l'analyse du texte littéraire sur l'exemple de l'étude des effets non-propositionnels du Présent Historique. L'auteur défend la thèse que le Présent Historique aussi bien que le style indirect libre, le flux de conscience et le skaz représentent dans une narration un « point seuil ». Dans le cas du Présent Historique, ce « point seuil » consiste en la création d'un haut degré de vivacité, qui a pour objectif d'éloigner le locuteur de la subjectivité du narrateur afin de le rapprocher des faits narrés en lui permettant d'adopter le point de vue des personnages qui en font partie. Un tel processus a également comme but de déclencher et de renforcer le potentiel emphatique chez le locuteur.

La contribution d'Alina Tigău analyse les syntagmes déterminatifs (DP) roumains marqués par *pe*, qui ont été décrits dans la littérature

comme ayant une interprétation spécifique. L'examen approfondi présenté dans cet article démontre que contrairement à ce qui a été prôné auparavant, le marqueur *pe* ne déclenche pas la spécificité mais doit être plutôt considéré comme le porteur d'une présupposition de partitivité abstraite (*covert partitivity*). L'analyse de *pe* est menée dans le cadre de la DRT et, en particulier, la lecture partitive induite par *pe* est analysée en termes de résolution de présupposition.

Enfin, l'article de Frédérique Berthelot questionne une récente remise en cause de l'existence de la catégorie lexicale des compléments. L'auteure présente des données du français sous-standard impliquant des relatives avec doubles occurrence d'éléments *wh* (*la fille à qui que tu parles*) et montre que, dans ce type de contexte, l'élément *que* ne peut pas être un pronom en SpecCP, ce qui soutient l'hypothèse d'un paramétrage particulier, le *Doubly filled Comp.filter*, où *que* est la réalisation lexicale de la tête C. Le maintien du statut catégoriel des compléments offre une plus grande couverture empirique tout en laissant ouverte la possibilité d'une structure syntaxique commune à toute forme de subordination.

Nous tenons à remercier Jacques Moeschler, Antoine Auchlin et Frédérique Berthelot pour leur aide précieuse à la finalisation de ce numéro.

Joanna Blochowiak et Cristina Grisot